

# Intervenir maintenant pour préparer le futur



**Christian Morin**  
Conseiller pédagogique  
Cégep de Saint-Foy

Dans le numéro précédent de *Pédagogie collégiale*, je rendais compte de l'ouvrage d'Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* publié en 2000<sup>1</sup>, rédigé à la demande de l'UNESCO dans le cadre d'une large réflexion sur l'éducation pour un avenir viable. Ces sept savoirs sont : **les cécités de la connaissance, les principes d'une connaissance pertinente, la condition humaine, l'identité terrienne, affronter les incertitudes, la compréhension et l'éthique du genre humain**<sup>2</sup>. Bien que ces savoirs arborent un niveau certain de généralité et de complexité et bien que ceux-ci n'aient pas été présentés par l'auteur comme un programme d'études, il m'apparaît intéressant de réfléchir à la façon dont ces savoirs pourraient s'intégrer aux programmes de formation au collégial, notamment par le biais de la poursuite des buts généraux.

Si ces buts diffèrent d'un programme à l'autre, on peut tout de même en dégager des constantes concernant, par exemple, les habiletés de communication et de travail en équipe, les habiletés intellectuelles liées à l'analyse, la synthèse et la critique. Ces constantes se situent dans la même ligne de pensée que les sept savoirs présentés par Edgar Morin. Serait-il alors approprié d'assurer une prise en charge davantage planifiée et structurée des buts généraux des programmes, un peu à la manière des domaines généraux de formation qui commencent à s'implanter au secondaire en s'arrimant aux programmes disciplinaires<sup>3</sup> ? Je sais bien que les programmes d'études sont chargés. Aussi, mes propositions ne vont pas tant dans le sens de suggérer des ajouts d'habiletés à développer et de contenus mais de lancer une invitation à intervenir un peu différemment dans la classe.

Je présente dans les paragraphes suivants deux dimensions essentielles qu'il importe de prendre en considération dans la formation. Ainsi, afin de tenir compte de la complexité du monde et des problèmes qu'il pose, il convient d'amener les étudiantes et les étudiants à établir des liens entre les différentes disciplines et, de ce fait, à **demeurer critiques** et à **travailler en équipe**. Certains vont même jusqu'à dire que, si l'école ne développe pas ces grands savoirs, elle ne pourra plus répondre aux besoins de la société. Enfin, l'inscription des savoirs dans un ensemble vaste et complexe contribue à leur donner plus de sens et favorise ainsi leur apprentissage.

## Le rôle de la pensée critique

La pensée critique, celle-ci fondée sur l'analyse, devrait s'exercer sur toute connaissance. Ainsi, on peut amener les étudiantes et les étudiants à s'interroger sur le contexte d'émergence (d'où ça vient ?) ou d'application (à quoi ça sert ?) des connaissances au sens le plus large, ce questionnement leur permettant d'en saisir la pertinence et de mieux les comprendre. Chaque enseignante ou enseignant pourra trouver des applications dans son champ de savoir. À titre d'exemples, voici quelques questions pouvant favoriser le développement de la pensée critique qui peut s'exprimer par la mise en évidence des liens qui s'établissent entre eux. Établit-on toujours que les mathématiques permettent de vérifier en tout ou en partie des hypothèses de recherche dans d'autres disciplines ? La communication et la réflexion étant nécessaires à la démocratie<sup>4</sup>, comment se sont développés les premiers systèmes démocratiques et quels buts visaient-ils ? Quel rôle y jouaient et y jouent encore l'argumentation et la communication ? Quelles étaient les limites de ces systèmes démocratiques ?

Peut-on en classe se poser ce type de questions ? Sans doute pas toujours. Cependant, si étudiants et professeurs s'y arrêtaient régulièrement – et non seulement lorsque le prévoit un élément de compétence, compte tenu que ces questions contribuent au processus « d'apprendre à apprendre » – les apprentissages sur lesquels il faut habituellement concentrer des efforts pourraient être

1. MORIN, Edgar, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, 2000, 129 p.

2. Pour plus de précisions, on peut lire l'article « Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur » paru dans *Pédagogie collégiale*, vol. 17, n° 3, 2004, p. 35-36.

3. Dans son numéro de novembre-décembre 2003, *Vie pédagogique* présentait un dossier sur les domaines généraux de formation, lesquels intègrent des enjeux déterminants pour la société actuelle et future.

4. On peut introduire la démocratie par les droits de la personne auxquels les étudiantes et les étudiants sont généralement familiers.

moins laborieux et davantage renforcés, parce que davantage porteurs de sens.

## ***La relation à l'Autre sous l'angle du travail d'équipe***

L'Autre est un concept en lien avec plusieurs des sept savoirs dont parle Edgar Morin. L'Autre : un seul mot qui renvoie à bien des aspects de la vie – personnelle, sociale et professionnelle – et à la complexité du monde. J'aborderai le concept de l'Autre sous l'angle du travail en équipe qui figure parmi les buts généraux de plusieurs programmes du collégial. De prime abord, la pertinence de travailler en équipe ne semble pas être remise en question et les habiletés de travail en équipe peuvent être perçues comme déjà acquises chez la plupart des étudiantes et des étudiants. Pourtant, en y regardant de plus près, les besoins de formation à cet égard sont bien réels.

Pourquoi travailler en équipe ? Entre autres parce que les situations de plus en plus complexes qui se présentent à nous peuvent de moins en moins être résolues par une seule personne et parce que l'apprentissage en profondeur est grandement favorisé par les interactions. À ce sujet, on peut citer en exemple les équipes multidisciplinaires (chimistes, géologues, sociologues, etc.) chargées d'étudier des problématiques comme celle de l'exploitation du pétrole dans le fleuve Saint-Laurent.

En ce qui concerne le développement des habiletés de travail en équipe, on s'en doutera, il ne suffit pas de dire à quelqu'un de travailler en équipe pour qu'il en soit vraiment ainsi. Des habiletés d'ordre relationnel et des attitudes sont d'abord à développer (processus de formation d'une équipe, détermination ou mise au clair d'un but commun, écoute et respect, etc.). Comment faire de la place au travail d'équipe dans les activités de formation ? On peut intégrer le développement de ces habiletés au déroulement d'une activité ou d'une séquence d'apprentissage par des consignes qui y font explicitement référence. Ainsi,

***Afin de tenir compte  
de la complexité du monde  
et des problèmes qu'il pose,  
il convient d'amener  
les étudiantes et les étudiants  
à établir des liens  
entre les différentes disciplines  
et, de ce fait,  
à demeurer critiques et  
à travailler en équipe.***

même si les objectifs de l'activité d'apprentissage ont été présentés, le travail d'équipe peut commencer par une appropriation de ceux-ci : chaque membre de l'équipe explique brièvement comment il voit le travail, ce qui en permet une compréhension commune et plus approfondie. Il est aussi possible d'évaluer le processus de travail en équipe en fonction de critères liés aux habiletés et aux attitudes à développer (partage de l'information, écoute, souplesse, etc.). À cette fin, l'évaluation peut être faite à la fois en commun par les membres de l'équipe, individuellement et par la professeure ou le professeur. Une activité de retour permettra d'approfondir ces apprentissages : quels sont les avantages du travail en équipe ? quelles en sont les limites ? comment peut-on les dépasser ? En fait, il ne s'agit pas de consacrer des heures à ces questions ; quelques minutes de réflexion de temps en temps peuvent suffire à développer les apprentissages ciblés.

## ***En conclusion***

Le développement de la pensée critique ainsi que la préoccupation de l'Autre, par le biais du travail d'équipe, sont en lien par ailleurs avec la multiplication des

savoirs et des réseaux, les enjeux mondiaux, l'éthique, la citoyenneté, etc. Le survol de ces pistes de réflexion m'a permis d'illustrer, trop brièvement il est vrai, certains aspects de la complexité du monde et des savoirs qui pourraient se résumer par une formule du type « tout est dans tout ». En fait, ce qu'il faut retenir, c'est d'abord que de nombreux cours et activités peuvent contribuer au développement de ces habiletés et savoirs et ensuite de favoriser chez les étudiantes et les étudiants l'établissement de liens entre les différents apprentissages qu'ils font.

Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur, préconisés par Edgar Morin, pourraient sembler s'opposer aux besoins de spécialisation. Il ne s'agit que d'une apparence. Ces savoirs sont en réalité la condition d'exercice des spécialisations. Sans ces savoirs qui peuvent se traduire par des habiletés génériques, la spécialisation risque de perdre son sens. Derrière l'acte professionnel de l'infirmier ou de l'informaticien, se cache un monde d'expertise. Toutefois, ces actes visent à aider les gens. Cela peut paraître simpliste, mais s'il en était autrement, à quoi ceux-ci serviraient-ils ? ■

christian.morin@cegep-ste-foy.qc.ca

*Christian MORIN est conseiller pédagogique au cégep de Sainte-Foy depuis l'automne 2001. Il a été auparavant professeur de littérature pendant près de 15 ans au même collège. Au cours de ces années, son intérêt est allé tant à sa discipline qu'à la pédagogie, ce qui l'a conduit, entre autres, à s'engager en 1997-1998 dans la démarche d'évaluation de la formation générale et deux fois à la coordination du département de français. Parallèlement, il a poursuivi ses recherches littéraires par l'obtention en 2000 d'un doctorat en littérature française et par la publication d'articles et d'ouvrages portant sur la littérature québécoise.*